

Bulletin nécrologique

Autor(en): **Guex, François**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Annuaire de l'instruction publique en Suisse**

Band (Jahr): **1 (1910)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-109048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Bulletin nécrologique.

L'année 1908 a enlevé à la cause de l'éducation dans notre pays bien des vaillants pionniers. Ceux qui se sont acquis le plus de titres à la reconnaissance de l'école sont :

Francesco Gianini (né en 1859). Il fréquenta le séminaire de Pollegia et conquit à 17 ans son diplôme de maître secondaire. Tour à tour instituteur, professeur, directeur de l'école normale de Locarno, expert pédagogique fédéral aux examens de recrues, il fut ensuite inspecteur scolaire. Il est aussi connu comme auteur des excellents livres de lecture du Tessin. En 1907, il fonda à Lugano une école ménagère pour jeunes filles ; mais l'année suivante la mort le fauchait en pleine activité, enlevant ainsi au corps enseignant tessinois, dont il avait contribué à améliorer la position matérielle, un ami dévoué et un sincère appui.

Fritz Hunziker (né en 1845), fut élève du gymnase de Zurich, puis de la section commerciale de l'Ecole industrielle. Il séjourna quelque temps à Brême et à Gênes, puis retourna à Zurich. Appelé en 1874 à enseigner les branches commerciales à l'Ecole industrielle de la ville, il le fit avec un tel succès que, cinq ans après, il était nommé directeur de l'établissement. La division commerciale ayant pris un rapide essor, on lui donna une existence indépendante : elle fut transformée en Ecole de commerce en 1904, et Hunziker en devint le premier directeur. Mais bientôt, épuisé par le travail, il dut renoncer à ses fonctions et mourut le 18 juin (1908).

Jean Ritschard (né en 1845), étudia le droit à Berne, Gies-sen et Berlin. Entré au Conseil d'Etat bernois à 28 ans, il est l'auteur de la loi bernoise sur l'enseignement secondaire. Il pratiqua quelques années l'exercice du barreau à Thoune, puis rentra au gouvernement de son canton. Il travailla activement à l'amélioration des traitements du corps enseignant primaire bernois et se fit également connaître comme membre du Conseil national, puis du Conseil des Etats. Sa mort, sur-venue le 26 octobre (1908), causa d'unanimes regrets ; on l'estimait, même chez ses adversaires, à cause de sa parfaite loyauté.

J.-J. Schæppi (né en 1819) est surtout connu dans le canton de Zurich. Il exerça son activité pédagogique à Schlieren et à Horgen. Il a beaucoup parlé et écrit en faveur de l'enseigne-ment des travaux manuels aux garçons et de l'amélioration de l'enseignement ménager destiné aux jeunes filles.

Gottlieb Stucki (né en 1854) fut d'abord instituteur à Sâriswil. Il suivit plus tard des cours à l'université de Berne et obtint rapidement son diplôme de maître secondaire. Après avoir enseigné quelques années à Nidau et à Biglen, il se ren-dit à Heidelberg pour y continuer ses études. Nommé en 1883 professeur à l'école réelle de Bâle, il quitta ce poste pour accepter celui d'inspecteur de l'enseignement primaire à Berne. Il publia alors d'excellents ouvrages destinés à faciliter aux maîtres la préparation de leurs leçons. Comme rédacteur à la « Schweizerische Lehrerzeitung », il chercha à intéresser le grand public aux questions pédagogiques. Affaibli par une activité intense, il renonça à l'inspection et enseigna, dès 1891, la géographie, les sciences naturelles et la langue alle-mande à l'Ecole normale des filles de Berne. A côté de ses absorbantes occupations, il trouva encore le temps d'écrire et de publier plusieurs ouvrages à l'usage de la famille, de l'école ou du personnel enseignant. Il s'éteignit le 25 mai (1908), lais-sant après lui le souvenir d'une existence tout entière consa-crée au travail.

Gertrude Villiger-Keller (née en 1843, décédée le 5 avril 1908) est la fille d'Augustin Keller, le distingué pédagogue et

homme d'Etat. Pendant son séjour à Wettingen, alors que son père était directeur de l'Ecole normale argovienne, elle subit l'influence de la société distinguée qui était reçue dans la famille. C'est à l'école d'application annexée au séminaire qu'elle apprit à connaître et à aimer les enfants du peuple. Son père ayant été appelé à faire partie du gouvernement argovien, il vint s'établir à Aarau ; la jeune Gertrude y fréquenta l'école supérieure des filles, puis passa un an à Porrentruy pour y apprendre le français. De nombreux voyages et un séjour prolongé à Salerne lui permirent de se familiariser avec les beautés naturelles et les œuvres d'art de l'Italie. En 1867, elle épousa l'avocat Villiger, à Cham.

Gertrude Villiger s'est fait un nom surtout par l'activité qu'elle déploya au sein de l'*Association d'utilité publique des femmes suisses*. Elle coopéra à la fondation de plusieurs écoles ménagères. Elle avait surtout en vue le perfectionnement de l'éducation féminine, et voulait le réaliser non seulement par le moyen de cours ou de leçons, mais aussi par la propagation de livres utiles et instructifs. C'est elle aussi qui prit l'initiative du mouvement qui aboutit à la distribution de récompenses aux vieux serviteurs restés longtemps attachés à la même famille. Dans les dernières années de sa vie, elle s'occupa activement aussi, en collaboration avec M^{me} Marc Ruchet, conseiller fédéral, de la lutte entreprise contre la tuberculose.

Maurice Progin, né à Léchelles (Fribourg), en 1847 ; successivement instituteur à Neirivue, professeur à l'Ecole normale d'Hauterive, inspecteur scolaire des districts de la Gruyère et de la Veveyse, inspecteur des Ecoles régionales et secondaires, M. Progin a contribué dans une large mesure au progrès de l'Ecole primaire de son canton. Il s'adonna dans les quinze dernières années de sa vie, au journalisme, fut nommé député à deux reprises, et la mort, qui l'a frappé subitement en 1908, dans un sentier près de Villarepos, a interrompu en leur plein développement une activité et une influence qui auraient pu se continuer longtemps encore, salutaires et fécondes.

Louis Roux (1850-1908). Professeur de physique et de mécanique à l'Ecole industrielle cantonale, directeur de cette école,

municipal et directeur des Ecoles de la Ville de Lausanne, Louis Roux, aîné de toute une famille d'enseignants, a été président de la *Société pédagogique de la Suisse romande*, qu'il dirigea avec tact et pondération dans la période agitée de 1886 à 1889.

François-Louis Coderay (1883-1909). Instituteur à Bioley-Magnoux, à Pampigny et à Corsier, fit un malheureux essai agricole au Pécos, et, désabusé, vint se fixer près de Vevey. Coderay fut un des membres fondateurs de la *Société pédagogique de la Suisse romande*.

François-Ulysse de Riaz (1853-1909). Instituteur à Yverdon, puis à Vuarrens, et enfin à Lausanne. Rédacteur de l'*Ecole*, collaborateur apprécié de l'*Educateur*, membre zélé de la *Société pédagogique vaudoise* et de la *Société évangélique d'éducation*.

Louis Magnenat (1859-1909). Instituteur à Crassier, à Val-orbe, à Morges, cœur généreux et bon, gérant de l'Administration des secours publics de la Ville de Morges.

DEUXIÈME PARTIE

